

DU CATARRHE PULMONAIRE, N° 118.

PRÉCÉDÉ DE PROPOSITIONS SUR L'ORDRE
DE LA MALADIE ;

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 20 juin 1816, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine,*

PAR ALBERT JEAN, de Dieppe,

Département de la Seine-Inférieure.

*Anni quidem tempestatum earumdemque vicissitudinem
magna vis, ad condendum, fovendum vel destruendum
seminium quoddam morbosum.*

ROEDER. WAGL., de Morb. mac.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.º 13.

1816.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER, *Examineur.*
M. CHAUSSIER, *Examineur.*
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE, *Président.*
M. DES GENETTES.
M. DUMERIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN, *Examineur.*
M. DESORMEAUX, *Examineur.*
M. DUPUYTREN, *Examineur.*
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MÈRE.

A MON PÈRE,

FRÉDÉRIC JEAN,

Président du Tribunal de Commerce de terre et de mer de la ville
de Dieppe.

Témoignage d'amour et de respect.

ALBERT JEAN.



Digitized by the Internet Archive
in 2025

AVANT-PROPOS.

JE choisis pour sujet de la thèse que je présente à mes professeurs le catarrhe pulmonaire. J'ai cru devoir faire précéder sa discussion par quelques propositions physiologiques et pathologiques sur les membranes muqueuses en général.

Je suis l'ordre adopté par le professeur qui occupe d'une manière si distinguée la chaire de médecine dans cette Faculté. Je tiens une route sûre en suivant la marche et les préceptes qu'il développe dans ses cours publics, qu'il pratique dans ses cours cliniques, et qu'il trace dans ses écrits ; c'est surtout dans l'analyse appliquée à la médecine qu'il ramène aux vrais principes de l'art, la médecine d'*Hippocrate*.

« Pourquoi, dit-il, a-t-on mis si souvent en oubli la
« pureté du goût d'*Hippocrate*, son éloignement pour
« toute théorie vaine, pour toute explication frivole, sa
« marche philosophique si digne d'être suivie, si rare-
« ment prise pour modèle. »

C'est ainsi que M. le professeur *Pinel* hâte les progrès de la médecine, en remettant en vigueur les principes suivis et pratiqués par l'Ecole de Cos, il y a vingt et quelques siècles.....

DU CATARRHE PULMONAIRE,

PRÉCÉDÉ DE PROPOSITIONS SUR L'ORDRE DE LA MALADIE.

Propositions générales sur les Membranes muqueuses.

I.

LES membranes muqueuses tapissent les surfaces internes d'organes très-importans, et elles semblent se continuer avec la peau.

II.

Le tissu propre des membranes muqueuses présente la même identité de structure; cependant leurs propriétés vitales sont bien différentes.

III.

Les membranes muqueuses préparent, par les follicules logés dans leur épaisseur, un liquide mucilagineux, offrant à peu près les mêmes propriétés chimiques.

IV.

Les systèmes muqueux et cutané sont les plus sujets aux inflam-

mations ; sans doute , parce que ce sont eux qui sont le plus exposés aux agens extérieurs.

V.

L'inflammation de ces membranes prend la dénomination générale de catarrhe , et le nom du genre est dérivé de l'organe qu'elle tapisse ; ainsi l'on a le catarrhe de l'oreille (otite) , de la gorge , (angine) , de la matrice et du vagin (leucorrhée , ou fleurs blanches) , etc. , etc.

VI.

En général les causes du catarrhe sont les mêmes et dépendent , ou de l'irritation des surfaces muqueuses , ou de la répercussion d'une maladie ou d'une excrétion supprimée.

VII.

La marche des symptômes est la même , et ne diffère que par l'intensité ; ainsi à l'irritation succède le défaut de sécrétion , laquelle reparaît peu après , offrant des différences dans la quantité , la consistance , puis revient à l'état naturel.

VIII.

Mais le fluide peut , ou continuer à être sécrété en plus grande abondance , le catarrhe alors devient chronique ; ou bien il peut se coaguler et prendre une consistance plus ou moins considérable ; c'est ce qui a lieu dans le croup , dans l'angine trachéale , dans le tube intestinal à la suite de dysenterie , dans le canal nasal , etc.

IX.

Les membranes muqueuses éprouvent, à la suite d'inflammations chroniques ou répétées, des changemens dans leur tissu : épaisseur plus considérable, dureté, perte de leurs propriétés vitales ; c'est ce qui cause le rétrécissement du canal de l'urètre, souvent les fistules lacrymales, la perte de l'odorat chez ceux qui ont eu des corysas fréquens, etc.

X.

La thérapeutique est la même. On doit recourir aux émolliens, aux antiphlogistiques, aux toniques, etc.

CATARRHE PULMONAIRE.

Le catarrhe pulmonaire est l'inflammation de la membrane muqueuse du poulmon. Les auteurs qui ont parlé de cette maladie lui ont donné différens noms, suivant l'idée qu'ils s'en étaient formée. Ainsi *Stoll* l'appelait *pleuritis humida* ; *Boerhaave*, *Selle*, *Sydenham*, *peripneumonia notha* ; d'autres l'ont appelée *angine de poitrine*, *catarrhe inflammatoire* ; et lorsqu'elle devenait épidémique, on l'appelait *folette*, *baraquette*, *coqueluche*, etc. Le catarrhe pulmonaire peut être sporadique, endémique dans certains pays, surtout épidémique. La nature de ses symptômes peut varier et le constituer suffocant ou chronique.

Causes.

Galien et ses disciples ne reconnaissaient pour cause du catarrhe qu'une pituite venue du cerveau qui se portait sur le poulmon ; c'était une erreur des anciens, que les progrès de l'anatomie devaient rectifier : aussi *Rivierre* la réfutait ainsi : « *Cerebrum enim*

« *nec pituitâ imaginariâ nutritur, nec ejus in cerebro fit generatio, nec viæ sunt à glandulâ pituitariâ, ad palatum nec à cerebro ad alias partes.* » (RIVIERRE, *Praxis. medica*, 1630.) Les causes prédisposantes et occasionnelles dépendent de la constitution de l'individu ; c'est ainsi que les enfans, les vieillards, les convalescens, ceux dont la santé est détériorée, y seront beaucoup plus sujets.

Parmi les tempéramens, ce sera le lymphatique ou pituiteux ; j'observerai même que chez ces derniers, les maladies catarrhales surviennent très-fréquemment, et que souvent elles deviennent chroniques ; ceux qui sont doués d'une grande susceptibilité nerveuse, dont la transpiration cutanée est très-considérable, qui ont été affectés de catarrhe. Les causes occasionnelles les plus fréquentes dépendent des variations de température, des saisons ; l'hiver et le printemps, mais surtout l'automne, sont celles qui présentent le plus ces variations brusques de l'atmosphère ; les pays voisins de la mer, ceux qui sont bas et humides. (HIPPOCRATE, *de Locis.*) Aussi *Le Pecq-de-la-Cloture* avait-il observé que le catarrhe pulmonaire était endémique à Rouen.

Toute excitation vive sur la surface interne des bronches et de leurs ramifications, causée, soit par un air froid ou tenant en suspension des corps étrangers, soit par la fumée, soit par l'inspiration du soufre en sublimation du gaz nitreux, et surtout du gaz acide muriatique oxygéné, soit par les vociférations, soit par un liquide avalé lorsque l'on est en sueur, ainsi que l'observa *Stahl*. La suppression subite d'une excrétion accidentelle ou périodique, d'une hémorrhagie, d'un ulcère, de la sueur ; ou par métastase. Il peut survenir sympathiquement par des irritans portés sur la peau ; enfin il peut être symptôme d'une autre maladie.

Symptômes.

Les symptômes généraux du catarrhe sont , dans le commencement , un léger sentiment de fatigue , une grande débilité , une sorte de stupeur et d'assoupissement , douleur de poitrine , la face un peu animée , les yeux larmoyans , le pouls plus fréquent que dans l'état ordinaire , peu ou point de fièvre , excepté le soir ; alors chaleur âcre , fréquence de la transpiration , quelquefois anxiété , changement de la voix , enrrouement , toux opiniâtre , qui revient souvent et qui fatigue beaucoup le malade en augmentant la céphalalgie et la débilité.

Dans le premier temps de la maladie , la toux a lieu sans expectoration ; mais dans le second temps , elle est accompagnée de crachats séreux , puis muqueux , dans lesquels la proportion d'albumine augmente en raison des progrès de la maladie ; ils changent successivement de couleurs , sont d'abord blancs écumeux , souvent rouillés , puis devenant jaunes , ils terminent la maladie. Quelquefois la solution du catarrhe n'a point lieu par les crachats ; alors elle se fait par quelques excrétions , soit par la transpiration , soit par les urines , soit par les selles , soit par une hémorrhagie , surtout chez les tempéramens sanguins.

Si les symptômes que je viens d'énumérer sont plus graves , si leur marche est plus précipitée , alors le catarrhe prend le nom de *suffocant*. Ce n'est point une maladie différente , ainsi que certains auteurs l'ont avancé ; mais la même maladie offrant plus d'intensité , elle se termine quelquefois par la suffocation des individus ; c'est ce qui lui a fait donner son nom. Il est souvent compliqué d'autres maladies , et c'est cette complication qui le rend une maladie dangereuse. Si les symptômes diminuent de violence , ou même disparaissent entièrement , ne laissent subsister que la toux , causée par l'irritation des bronches , le catarrhe alors prend le nom de *chro-*

nique ; il peut subsister ainsi des mois, et même des années. Le catarrhe épidémique a toujours lieu avec complication , soit de phlegmasies générales des membranes muqueuses ou d'un autre tissu , soit d'une fièvre. L'on sent que le danger est relatif au genre de complication. Le catarrhe pulmonaire peut quelquefois se confondre avec d'autres maladies , surtout avec la pleurésie et la péri-pneumonie. Les praticiens savent combien il est quelquefois difficile de distinguer ces maladies l'une de l'autre ; heureusement le traitement est le même. Le pronostic du catarrhe pulmonaire est communément favorable lorsqu'il est bien traité. Il se termine ordinairement du premier au troisième septénaire , par une excrétion critique , ainsi que nous l'avons dit. Il n'en est pas de même du catarrhe aigu : celui-ci présente un pronostic plus incertain ; et si la dyspnée est très-considérable , si la respiration est sifflante , si le râle a lieu , ainsi que l'impossibilité de garder une position horizontale , on doit alors désespérer , et les secours de l'art deviennent inutiles.

Le catarrhe chronique qui existe chez les vieillards est presque toujours suivi de maladie organique du poumon ; ainsi la phthisie succédera à cette maladie. C'est une observation très-ancienne , déjà confirmée du temps de *Celse* , ainsi qu'il nous l'apprend par ce passage : « *Frequens autem destillatio in corpore tenui longoque , tabem « timendam esse testatur.* » (*CELSE , de re Medicâ.*) Le catarrhe chronique peut se terminer par une sécrétion de mucosité plus abondante ; c'est ce qui arrive souvent chez les vieillards. Epuisés alors par la maladie , ils sont dans un état de débilité telle , qu'ils ne peuvent expectorer les matières ; alors ils meurent suffoqués. L'ouverture des cadavres montre les bronches gorgées de matières épaisses , quelquefois obstruant même la trachée-artère , ainsi que *Lieutaud* et *Morgagni* nous le rapportent.

Traitement.

Le traitement du catarrhe pulmonaire consiste à diminuer l'irritation du poulmon , à favoriser l'expectoration des humeurs , à seconder les excrétiions qui peuvent juger la maladie ; enfin , à opposer aux complications les moyens que leur caractère indique. La thérapeutique nous fournit plusieurs moyens : les émolliens , les antiphlogistiques , les toniques , puis les secours que l'on tire de l'hygiène.

Dans le premier degré , et lorsque la maladie est légère , elle cède facilement aux moyens hygiéniques ; de plus , l'on doit recommander l'habitation dans un lieu ou la température soit douce , l'usage des décoctions des plantes dans lesquelles le mucilage ou le mucoso-sucré prédominent , la décoction et les gelées de plantes alimentaires qui ont la fécule pour base. Les bouillons d'animaux gélatineux serviront de nourriture. L'on joindra les juleps , les looks ; on évitera d'abuser des huileux.

On emploiera surtout avec un grand avantage l'inspiration de vapeurs aqueuses , soit d'eau pure , soit d'eau dans laquelle on aura jeté quelques plantes émollientes. Ce moyen , qui n'est point assez employé , est cependant d'une grande utilité ; c'est un véritable liniment en contact immédiat avec la membrane muqueuse du poulmon.

Dans le second degré , si la fièvre a besoin d'être modérée , il faut édulcorer les boissons ci-dessus avec un sirop quelconque : l'on recommande le sirop de capillaire , de coquelicot , et quelques sels , tels que le nitrate , l'acétate de potasse , pour augmenter la transpiration cutanée. La saignée est rarement utile , elle pourrait même devenir dangereuse.

Dans le troisième degré , il faut faire succéder aux émolliens , des boissons aromatiques acidulées , le soufre sublimé , l'ipéca-

cuanha , l'inspiration des vapeurs astringentes et aromatiques. Lorsque la toux est violente, on doit la modérer par les émolliens , les antispasmodiques.

Quant aux catarrhes chroniques et asthéniques , il faut mettre en usage un traitement actif; employer le camphre, le liniment volatil camphré sur le thorax, les vésicatoires sur la poitrine ou entre les épaules, les lavemens irritans, les fumigations toniques; les vapeurs de soufre; enfin recourir aux moyens hygiéniques pour donner aux organes l'énergie qu'ils ont perdue. (*Celse*, liber. 4).

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Frigida, velut nix, glacies, pectori inimica, tusses movent, sanguinis eruptiones ac catarrhos inducunt. *Sect. 5, aph. 24.*

II.

Hyeme verò, pleuritides, peripneumonix, lethargi, gravedines, raucedines, tusses, dolores pectorum, et laterum, et lumborum, et capitis dolores, vertigines, apoplexiæ. *Sect. 3, aph. 23.*

III.

Austri auditum gravantes, caliginosi, caput gravantes, segnes, dissolventes. Quum hic dominatum tenuerit, talia in morbis patiuntur. Si verò aquilonium fuerit anni tempus, tusses, fauces asperæ, alvi duræ, urinæ difficultates, horrores, dolores costarum, pectorum. Quum hic dominatus fuerit, talia in morbis oportet expectare. *Ibid., aph. 5.*

IV.

A sanguinis sputo, puris sputum, malum. *Sect. 7, aph. 15.*

V.

Senibus autem, spirandi difficultates, catarrhi tussiculosi, stranguriæ, dysuriæ, articulorum dolores, nephritides, vertigines, apoplexiæ, mali corporis habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alvi, et oculorum, et narium humiditates, visûs hebetudines, glaucedines, auditûs gravitates. *Sect. 3, aph. 31.*

LIBRO DE AFFECTIBUS

Tristitia, velut nix, glacies, pectoris immixta, lussas movetur, san-
guis erumpit ac carnis indicant. Sect. 3, aph. 24.
II. Tristitia, velut nix, glacies, pectoris immixta, lussas movetur, san-
guis erumpit ac carnis indicant. Sect. 3, aph. 24.
III. Tristitia, velut nix, glacies, pectoris immixta, lussas movetur, san-
guis erumpit ac carnis indicant. Sect. 3, aph. 24.
IV. Tristitia, velut nix, glacies, pectoris immixta, lussas movetur, san-
guis erumpit ac carnis indicant. Sect. 3, aph. 24.
V. Tristitia, velut nix, glacies, pectoris immixta, lussas movetur, san-
guis erumpit ac carnis indicant. Sect. 3, aph. 24.

III

Anni auctum gravitas, caliginis, caput gravitas, segnes,
dissolventes. Quam hic dominatur temperie, talis in morbis pa-
tientia. Si vero equalitatem fuerit anni tempus, lussas,
asperis, alvi dures, urinae difficultates, dolores, dolores coarctum,
pectorum. Quam hic dominatur temperie, talis in morbis oportet
expectare. Sect. 3, aph. 25.

IV

A sanguinis spatio, patris spatio, malum. Sect. 7, aph. 15.

V

Sanctus autem, spiritus difficultates, carnis difficultates, san-
guis, dysuria, articulo dolor, nephritides, vertigines, apo-
plexie, mali corporis habitus, prius totius corporis, vigilie, alvi,
et oculorum, et nervi humiditas, visus hebetudines, glaucedines,
auditus gravitas. Sect. 8, aph. 31.